Corrigés des exercices : Un embrasement mondial et ses grandes étapes (première) à télécharger en PDF

Corrigé des exercices – Première

Voici les corrigés des exercices d'histoire de première sur « Un embrasement mondial et ses grandes étapes ». Chaque réponse est rédigée et expliquée, afin que tu comprennes la méthode et pas seulement le résultat. Cherche d'abord seul les exercices du chapitre, puis compare tes réponses.

Exercice 1 : Définir les notions clés

1. La mobilisation est le passage de l'armée de l'état de paix à l'état de guerre (rappel des réservistes, réquisitions). L'union sacrée est le rassemblement de tous les Français, par-delà les partis et les religions, derrière la défense de la patrie (Poincaré, 4 août 1914). La guerre de position est une guerre de tranchées où le front reste figé. La guerre d'usure vise à épuiser l'adversaire en hommes et en ressources. L'armistice est un accord qui suspend les combats. 2. L'armistice arrête les combats mais ne règle pas les conditions de la paix ; le traité de paix, négocié ensuite, met fin officiellement à la guerre et fixe les règlements territoriaux et financiers.

Exercice 2 : Ordonner les événements

(e) 28 juin 1914 ; (a) 5-12 septembre 1914 ; (f) 25 avril 1915 ; (c) 21 février 1916 ; (h) 1er juillet 1916 ; (b) 6 avril 1917 ; (g) 3 mars 1918 ; (d) 11 novembre 1918.

Exercice 3 : Vrai ou faux ? Justifie

(1) Faux : en septembre 1914. (2) Vrai : le vote du Congrès a lieu le 6 avril 1917. (3) Faux : à Rethondes, en forêt de Compiègne ; le traité de Versailles est signé le 28 juin 1919. (4) Faux : l'expédition s'enlise et les troupes sont évacuées en 1915-1916. (5) Vrai : le général Pétain dirige la défense de Verdun à partir de fin février 1916. (6) Vrai : armistice en décembre 1917 puis traité de Brest-Litovsk en mars 1918.

Exercice 4 : L'appel à l'union sacrée

1. Il s'agit du message du président de la République Raymond Poincaré aux Chambres, lu par le président du Conseil René Viviani le 4 août 1914, au lendemain de la déclaration de guerre allemande. 2. Il présente la France comme victime d'une « agression brutale et

préméditée », qui viole le droit : les troupes allemandes ont franchi la frontière avant la déclaration de guerre. 3. Il évoque « l'union sacrée » de tous les fils de la France. 4. Elle permet de mobiliser tout le pays, y compris les socialistes et les pacifistes qui avaient combattu le recours à la guerre, et de présenter la guerre comme une cause nationale.

Exercice 5 : Verdun : l'ordre du jour de Pétain

1. Ordre du jour du général Pétain, commandant l'armée de Verdun, daté du 10 avril 1916 et cité par Raymond Jubert dans la *Revue des Deux Mondes*. 2. Il s'adresse aux soldats de l'armée de Verdun pour célébrer l'échec d'une attaque allemande le 9 avril et soutenir leur moral. 3. « Les Allemands attaqueront sans doute encore. » 4. La formule « Courage, on les aura » est simple, rythmée, facile à répéter ; elle exprime la volonté de tenir et sera reprise dans la propagande (affiche de l'emprunt de 1916).

Exercice 6 : Verdun : l'ordre du jour et la mémoire

1. Le premier est un ordre du jour militaire adressé aux soldats en 1916 ; le second est un extrait d'un article publié en 1918 dans une revue culturelle, écrit par un témoin. 2. Pétain veut soutenir le moral et mobiliser ses troupes ; Jubert veut honorer le sacrifice de l'armée française et donner un sens à la bataille. 3. Jubert affirme que Verdun a servi à gagner du temps pendant que les Alliés se préparaient : la France a « retenu la foudre » six mois. 4. « la moelle de nos os », « la moisson des armées du Droit », « l'enjeu de l'honneur français ». 5. Il est écrit en 1918, en pleine guerre, avec un parti pris patriotique : l'auteur justifie le sacrifice après coup et passe sous silence les souffrances et les critiques.

Exercice 7 : Un texte qui annonce une autre sortie de guerre

1. C'est un texte de Lénine lu devant le congrès des Soviets le 8 novembre 1917, au lendemain de la prise du pouvoir par les bolcheviks. 2. Une paix « juste et démocratique », immédiate, sans annexions et sans contributions de guerre. 3. À tous les peuples belligérants et à leurs gouvernements. 4. Parce qu'elle permet à la Russie de sortir de la guerre, libère des troupes allemandes pour l'Ouest et expose les buts de guerre (annexions) des Alliés, que leurs peuples épuisés pourraient contester.

Exercice 8 : Deux visions de la guerre : Poincaré et Lénine

1. Le premier est le message présidentiel du 4 août 1914, le second le décret de Lénine du 8 novembre 1917. 2. Poincaré justifie la guerre de défense du droit et appelle à l'union sacrée ; Lénine veut une paix immédiate et considère que les peuples sont « épuisés, harassés, martyrisés ». 3. En 1914 les peuples sont appelés à se battre unis derrière leur gouvernement ; en 1917 Lénine s'adresse à eux pour sortir de la guerre. 4. La longueur de la guerre, ses pertes et la révolution russe, qui renverse le tsar puis le gouvernement

provisoire, expliquent le changement.

Exercice 9 : L'affiche de mobilisation

1. Affiche officielle imprimée par l'imprimerie nationale et placardée dans toute la France le 1er août 1914 : l'ordre de mobilisation générale des armées de terre et de mer. 2. Le dimanche 2 août 1914. 3. Tous les hommes soumis aux obligations militaires, de l'armée de terre (y compris les troupes coloniales et les services auxiliaires) et de l'armée de mer (inscrits maritimes, armuriers de la marine). 4. Les contrevenants seront punis « avec toute la rigueur des lois ». 5. Les troupes coloniales sont mobilisées dès le premier jour : l'empire est associé à l'effort de guerre.

Exercice 10 : Dans une tranchée de Verdun

1. Carte postale photographique prise vers 1916 dans une tranchée devant Verdun. 2. Cinq hommes en capote, coiffés du casque Adrian, serrés les uns contre les autres ; les visages sont fatigués et sérieux, certains regardent l'objectif. 3. Un boyau étroit aux parois de terre bouleversée, avec des outils, des tissus et des armes jetés pêle-mêle. 4. Elle montre la promiscuité, l'inconfort, la précarité de la vie dans les tranchées. 5. Le photographe amateur demande de poser pour la famille ou pour garder un souvenir : on n'y voit ni combat ni mort, ce que l'appareil ne pouvait guère saisir.

Exercice 11 : Le fort de Douaumont vu du ciel

1. Photographie aérienne prise fin 1916 par le service photographique allemand ; elle sert à repérer les positions ennemies. 2. On voit au centre la forme anguleuse du fort de Douaumont, entouré de lignes de tranchées en zigzag. 3. Le sol est criblé de cratères d'obus, preuve de l'intensité des bombardements. 4. Elle permet de connaître l'état des défenses adverses et de régler les tirs d'artillerie. 5. La photographie est difficile à lire sans légende et ne dit rien des hommes, de leurs souffrances ni de ce que représente le fort pour l'opinion.

Exercice 12 : Les Dardanelles : une aquarelle

1. Aquarelle représentant le débarquement du 25 avril 1915 sur la plage V, près du fort de Sedd-el-Bahr, à l'entrée du détroit des Dardanelles. 2. Au premier plan, le pont d'un bateau couvert de soldats morts ou blessés ; au plan moyen, une barque et la mer parsemée de gerbes ; au fond, le fort et la plage sous la fumée. 3. Les teintes sourdes, les nuées de fumée, les éclaboussures et les corps entassés disent la violence du feu turc. 4. Elle est peinte par un artiste, qui recompose la scène à partir de souvenirs ou de croquis : elle exprime une vision personnelle. 5. Les troupes sont clouées sur la plage par les défenseurs ottomans et ne parviennent pas à conquérir les hauteurs ; l'opération est abandonnée en

1916.

Exercice 13 : Les taxis de la Marne

1. Photographie du début de septembre 1914 montrant des taxis parisiens réquisitionnés. 2. Une file de voitures à capote, avec des soldats à bord. 3. Il s'agit de transporter rapidement des renforts de Paris vers le champ de bataille, car les trains sont réservés à d'autres usages. 4. Ils ont surtout une valeur symbolique : ils prouvent l'union du pays civil et de l'armée, mais leur rôle militaire est limité par rapport aux autres facteurs (manœuvre de Joffre, fatigue des Allemands).

Exercice 14 : Lire un tableau statistique : les morts de la guerre

1. L'Allemagne (1,8 million) est la plus touchée du tableau ; les États-Unis (117 000) la moins. 2. Entente : 1,7 + 1,4 + 0,908 + 0,65 + 0,117 = 4,775 millions environ. 3. Puissances centrales du tableau : 1,8 + 1,2 = 3 millions. (L'Empire ottoman et la Bulgarie ne figurent pas dans cette liste.) 4. Les États-Unis n'entrent en guerre qu'en avril 1917 et leurs troupes ne combattent massivement qu'à partir de l'été 1918. 5. Les bilans diffèrent selon les sources et selon que l'on compte les morts au combat, les disparus ou les morts de maladie ou de captivité ; il faut les utiliser avec prudence.

Exercice 15 : Lire une carte : les fronts de la guerre

1. 1 Sarajevo (attentat) ; 2 Tannenberg (victoire allemande sur les Russes, août 1914) ; 3 la Marne ; 4 Verdun ; 5 la Somme ; 6 Caporetto (défaite italienne, octobre 1917) ; 7 Gallipoli (Dardanelles) ; 8 Salonique (front d'Orient) ; 9 Brest-Litovsk (traité de mars 1918). 2. Le front de l'Est est le plus à l'Est, celui de l'Ouest est le plus à l'Ouest (de la Belgique à la Suisse). 3. Parce que les combats ont lieu aussi sur mer, dans les colonies et dans le monde entier : Afrique, Pacifique, Moyen-Orient. 4. Par exemple la Mésopotamie, la Palestine, l'Afrique orientale allemande, le Pacifique, les colonies allemandes en Chine.

Exercice 16 : Croquis : le front de l'Ouest

1. Le front passe par la Belgique (Ypres), le nord de la France (Artois, Somme), l'Aisne (Chemin des Dames), la Champagne, Verdun, la Lorraine et les Vosges jusqu'à la frontière suisse. 2. Les cinq lieux s'étalent du nord au sud-est ; Verdun est le plus à l'est de ceux-ci, la Marne le plus proche de Paris. 3. Une quarantaine de kilomètres à son plus près. 4. La Voie sacrée est la route de Bar-le-Duc à Verdun, par laquelle passent les camions de ravitaillement et de relève, sans interruption, en 1916.

Exercice 17 : Dessiner une frise de la guerre

La frise mesure 16 cm. 1. Du 28 juin 1914 au 11 novembre 1918, il y a 4 ans et 4 mois environ, soit 52 mois. 2. 1917 est l'année la plus chargée (États-Unis, révolution russe, mutineries) : elle correspond à un tournant diplomatique et militaire. L'année 1916 est dominée par deux batailles d'usure, celle de 1914 par la guerre de mouvement.

Exercice 18 : Durées et distances

1. Presque dix mois (du 21 février au 19 décembre). 2. Environ huit mois et demi. 3. Quatre ans, trois mois et huit jours environ, du 3 août 1914 au 11 novembre 1918. 4. Plus d'un siècle (plus de 110 ans).

Exercice 19 : Recherche guidée : la bataille de Verdun

1. Du 21 février à décembre 1916 (la dernière offensive française s'achève le 15-18 décembre). 2. Le général Pétain, puis Nivelle (et Mangin pour les reconquêtes de l'automne). 3. Assurer le ravitaillement et la relève par la route de Bar-le-Duc à Verdun. 4. Douaumont (pris le 25 février, repris le 24 octobre) et Vaux (repris le 2 novembre). 5. Parce que la bataille symbolise l'effort et le sacrifice de l'armée française ; l'ossuaire de Douaumont, la nécropole et les forts forment un site mémoriel. 6. Il faut citer au moins deux sources fiables et croiser les informations.

Exercice 20 : Paragraphe argumenté : pourquoi 1917 est-elle une année charnière ?

Modèle : L'année 1917 est une année charnière parce qu'elle modifie l'équilibre des forces et la nature de la guerre. D'abord, l'entrée en guerre des États-Unis, le 6 avril, offre à l'Entente de nouvelles ressources financières, industrielles puis humaines, au moment même où la guerre sous-marine à outrance menace le commerce maritime. Ensuite, la Russie quitte la guerre : après la révolution de février qui renverse le tsar, la prise du pouvoir par Lénine en novembre et son « Décret sur la paix » conduisent à l'armistice de décembre puis au traité de Brest-Litovsk (mars 1918).

Les Allemands peuvent alors déplacer des troupes à l'Ouest. Enfin, la guerre se durcit sur le front français : l'échec de l'offensive Nivelle au Chemin des Dames provoque des mutineries, puis une reprise en main par Pétain et Clemenceau. En conclusion, 1917 est le point de bascule : la guerre n'est plus seulement européenne, et les peuples épuisés commencent à contester la poursuite des combats.

Exercice 21 : Récit : la bataille de Verdun

Modèle : Le 21 février 1916, l'armée allemande déclenche une immense offensive sur

Verdun, précédée d'un bombardement massif. Le fort de Douaumont est pris dès le 25 février. Le général Pétain prend en main la défense : la Voie sacrée, route de Bar-le-Duc à Verdun, voit passer en continu des camions de ravitaillement, et la noria fait tourner les divisions pour que chacune ne reste pas trop longtemps dans l'enfer. Pendant des mois, les attaques et les contre-attaques se succèdent pour quelques kilomètres. Les pertes sont énormes des deux côtés. À l'automne, les Français reprennent Douaumont (24 octobre) puis Vaux (2 novembre). Verdun devient pour la France un symbole de résistance et un lieu de mémoire, avec l'ossuaire de Douaumont.

Exercice 22 : Je vérifie mes connaissances

1. L'assassinat de l'archiduc François-Ferdinand à Sarajevo, le 28 juin 1914. 2. La contre-offensive franco-britannique arrête l'avance allemande du 5 au 12 septembre 1914. 3. Un détroit de Turquie où les Alliés tentent en 1915 une expédition navale et terrestre pour ouvrir la route de la Russie : c'est un échec. 4. L'entrée en guerre des États-Unis (6 avril) et la révolution d'octobre en Russie. 5. Le 11 novembre 1918, à 5 h 15, à Rethondes, dans la forêt de Compiègne. 6. Environ 1,4 million.

Exercice 23 : Étude critique : photographie et propagande à Verdun

1. La photographie est un souvenir pris par des soldats à Verdun en 1916 ; l'ordre du jour est un texte officiel du commandement, daté du 10 avril 1916. 2. Elle montre des soldats fatigués, entassés, sans héroïsme. 3. L'ordre du jour parle de « journée glorieuse », d'« assauts furieux brisés » et de courage : c'est un texte de mobilisation. 4. L'un montre la réalité matérielle de la vie des combattants, l'autre la volonté du commandement de maintenir le moral ; ils se complètent. 5. Les sources officielles traduisent un projet de propagande ; les témoignages de terrain montrent l'expérience individuelle. Les confronter permet de construire un récit plus juste.